



HAL
open science

Les possessifs en russe et en français : distinction entre la “ sphère personnelle ” et la “ sphère extérieure ”

Tatsiana Vavula

► To cite this version:

Tatsiana Vavula. Les possessifs en russe et en français : distinction entre la “ sphère personnelle ” et la “ sphère extérieure ”. ELIS - Echanges de linguistique en Sorbonne, 2014, Le sens entre langue et discours: études de sémantique et d'analyse du discours, 2, pp.81-106. halshs-01090456

HAL Id: halshs-01090456

<https://shs.hal.science/halshs-01090456>

Submitted on 3 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les possessifs en russe et en français : distinction entre la « sphère personnelle » et la « sphère extérieure »

Tatsiana VAVULA

Université Paris-Sorbonne

EA 7332 « Centre de Linguistique en Sorbonne » (CELISO)

tatsianava@yahoo.fr

Résumé en français

La relation possessive reflète la vision que l'homme a du monde qui l'entoure. La moindre fréquence des pronoms-adjectifs possessifs en russe par rapport à une langue comme le français est due aux dimensions différentes des champs sémantiques de la sphère personnelle dans les deux langues. Selon notre hypothèse, le choix du possessif en russe est motivé par le degré de rattachement de l'objet possédé à la sphère personnelle du possesseur. Ainsi, en russe, le plus haut degré d'un tel rattachement étant évident en soi ne nécessite aucun marqueur spécifique (*cf.* forme \emptyset (zéro) devant les substantifs dénotant les parties du corps, liens de parenté (relations familiales, amicales, professionnelles), entourage immédiat (objets usuels, vêtements, *etc.*). Au contraire, l'adjonction à la sphère personnelle du possesseur d'objets qui lui sont *a priori* extérieurs, étrangers, doit obligatoirement être marquée par les pronoms-adjectifs possessifs. Ainsi, les possessifs russes servent surtout à rattacher les objets à la sphère personnelle du possesseur là où le contexte ne le permet pas. Ils sont employés principalement dans le but de délimiter l'espace propre à chaque possesseur, définir les objets pouvant appartenir à des possesseurs différents. Nous avons démontré que l'un des traits typologiques du russe consiste à exprimer la *possession* par le biais de *l'appartenance*, en utilisant le verbe « être » plutôt que le verbe « avoir », selon la formule « chez X (est) Y ». Si la relation d'appartenance sert à définir le statut du *possédé* et la relation de possession celui du *possesseur*, parler de l'appartenance plutôt que de la possession semble plus particulièrement pertinent pour le russe.

Mots-clés : linguistique russe, adjectif possessif, pronom possessif, sphère personnelle, possession, appartenance

Abstract in English

The possession relationship reflects the vision which the man has of the world around him. The lower frequency of the possessive pronouns-adjectives in Russian compared with a language like French is due to the different dimensions of the semantic fields of the personal sphere in both languages. According to our hypothesis, the choice of the possessive is motivated by the degree of attachment to the "object" possessed in the personal sphere of the possessor. Thus, in Russian, the highest degree of this attachment, which is self-evident, requires no specific marker (zero form (\emptyset) before nouns denoting parts of the body, kinship (family relationships, friendships,

professional relationships), immediate environment (everyday objects, clothes, *etc.*) On the contrary, the addition to the personal sphere of the possessor of objects which *a priori* are exterior to him must necessarily be marked by the possessive pronouns-adjectives. So, Russian possessives are used primarily to attach objects to the personal sphere of the possessor when the context does not imply it. They are used primarily to delineate the space of each possessor, to define the objects that may belong to different possessors. We observed that one of the typological features of Russian is to express possession through belonging, using the verb "to be" rather than the verb "to have", according to the phrase "in X (is) Y". If the belonging relation is used to define the status of the possessed and the possession relationship is used to define the status of the possessor, to speak about belonging rather than possession seems particularly relevant for Russian.

Keywords : Russian linguistics, possessive adjective, possessive pronoun, personal sphere, possession, belonging.

Аннотация на русском языке

Притяжательные отношения отражают восприятие человеком окружающего его мира. Более редкое употребление притяжательных местоимений в русском языке по сравнению с французским объясняется различиями семантических полей, составляющих личную сферу обладателя. Согласно нашей гипотезе, выбор притяжательного местоимения в русском языке зависит от уровня присоединения к личной сфере обладателя предметов обладания. Таким образом, при наивысшей степени данного присоединения, являющегося очевидным, само собой разумеющимся, в русском языке не требуется никакой специфической конструкции (см. отсутствие притяжательного местоимения (нулевая форма) перед существительными, обозначающими части тела, родственные, дружеские профессиональные и другие межличностные связи, а также элементы, входящие в непосредственное окружение обладателя (предметы быта, одежда, и т.д.). Напротив, присоединение к личной сфере обладателя, внешних, чуждых ему предметов должно быть обязательно подчёркнуто употреблением притяжательных местоимений. Таким образом, русские притяжательные местоимения употребляются с целью присоединения предметов к личной сфере обладателя лишь в тех случаях, когда контекст этого сделать не позволяет. Они используются в основном для ограничения сферы принадлежности, определения предметов, относящихся к каждому из обладателей. В данной статье мы продемонстрировали, что одной из типологических особенностей русского языка является выражение притяжательности через глагол "быть", а не "иметь", согласно схеме "у X есть Y". Допуская тот факт, что притяжательные отношения определяют статус предметов, тогда как посессивные ставят на первый план обладателя, мы считаем более уместным для русского языка говорить об отношении притяжательности, а не посессивности.

Ключевые слова : русская лингвистика, притяжательное местоимение, притяжательное прилагательное, личная сфера, посессивность, притяжательность.

Introduction

Nous nous interrogeons ici sur le sens de l'adjectif possessif en russe (*moj, tvoj, ego, eë, naš, vaš, ix, svoj*) en l'opposant aux emplois des adjectifs et pronoms possessifs français (*mon / le mien, ton / le tien, son / le sien, notre / le nôtre, etc.*). En proposant ces quelques éléments d'analyse du fonctionnement syntaxique et sémantique des pronoms-adjectifs possessifs, nous essayons de répondre aux nombreuses interrogations de la part des apprenants francophones concernant l'emploi ou non des adjectifs possessifs ainsi que du pronom réfléchi *svoj* en russe.

Notre hypothèse de départ est que le choix du possessif est motivé par le degré de rattachement de l'« objet » possédé à la sphère personnelle du possesseur. Ainsi, en russe, le plus haut degré d'un tel rattachement étant évident en soi ne nécessite aucun marqueur spécifique (*cf.* forme \emptyset (zéro) devant les substantifs dénotant les parties du corps, liens de parenté, entourage immédiat, *etc.*). Au contraire, l'adjonction (*pritjagivanie*) à la sphère personnelle du possesseur d'objets qui lui sont *a priori* extérieurs, étrangers, doit obligatoirement être marquée par les pronoms-adjectifs possessifs (*pritjažatel'nye mestoimenija*). Quant à la forme réfléchie *svoj*, spécifique à la langue russe, elle occupe une place intermédiaire entre la forme zéro et le possessif et sert surtout à lever le doute en précisant l'appartenance de l'objet au possesseur-sujet par opposition à d'autres relations de possession (*svoë vs. čužoe*).

I. La notion de « sphère personnelle »

Les constructions possessives renvoient fondamentalement à la notion de participation d'un objet désigné comme le *possédé* à la sphère personnelle d'un individu (désigné comme le *possesseur*). D'après CREISSELS (2001), les *constructions possessives* sont des « structures syntaxiques dont l'emploi a pour fondement la possibilité d'assimiler la relation entre les référents de deux termes à la relation entre un individu et un élément de la sphère personnelle de cet individu⁷⁸ ». La notion de sphère personnelle a été élaborée par la grammaire cognitive (*cf.* notamment LANGACKER, 1995 : 51-79). La sphère personnelle comprend tout ce que l'on considère comme inhérent à une personne, tout ce qui lui appartient de manière inaliénable⁷⁹. Cette caractéristique varie d'une langue à l'autre et c'est ce qui nous amène à traduire les adjectifs possessifs français par d'autres moyens en russe pour exprimer la possession ou l'appartenance d'un « objet » à un possesseur. De plus, la grammaire cognitive ne se limite pas à reconnaître les relations d'un individu aux parties de son corps, à ses parents et aux objets dont il a l'usage comme prototypes par

⁷⁸ CREISSELS, D. 2001. Catégorisation et grammaticalisation : la relation génitive en mandingue, (www.deniscreissels.fr/public/Creissels-gen.mand.pdf).

⁷⁹ Inaliénable : directement attaché à la personne en raison même de ce qu'elle est (www.babylon.com/definition/inaliénable).

référence auxquels s'organisent les emplois des constructions possessives. Elle propose plus généralement d'expliquer l'emploi des constructions possessives en voyant dans le possesseur un point de référence à travers lequel l'énonciateur établit un contact mental avec d'autres entités entrant dans sa sphère personnelle.

La distinction entre la sphère personnelle (*svoë*) et la sphère extérieure (*čужoe*) a été étudiée en détail par CREISSELS (1979 : 57-58), pour qui la *sphère personnelle* s'organise autour de trois ensembles prototypiques de relations permettant de repérer une entité et où le repère est constitué par un individu humain :

- la relation d'un individu aux parties de son corps ;
- la relation d'un individu aux autres individus auxquels il est apparenté ;
- la relation d'un individu aux objets dont il a l'usage de façon relativement permanente.

D'après CREISSELS (1996 : 153), « la participation d'une entité à la sphère personnelle d'un individu peut découler de la nature des choses ou être d'une manière ou d'une autre acquise, et l'acquisition peut impliquer une participation plus ou moins active de celui qui en est le bénéficiaire⁸⁰ ». C'est d'ailleurs souvent le bénéficiaire qui introduit le déterminant possessif pour marquer cette acquisition ou rattachement d'un objet à la sphère personnelle du possesseur :

- (1) Sdavajte vaši raboty, – skazal professor studentam⁸¹.
Rendez **vos** copies, – dit le professeur aux étudiants.

Le professeur qui est le bénéficiaire de l'action *sdavat'* (*rendre*) en employant le possessif *vaši* (*vos*) souligne le rattachement des objets *raboty* (*copies*) à la sphère personnelle des possesseurs *studenty* (*étudiants*). Ainsi, grâce au bénéficiaire, la participation d'un objet à la sphère personnelle d'un individu est mise en avant. En russe, contrairement au français, on aurait bien pu omettre le possessif dans ce contexte :

- (2) Sdavajte (ø) raboty, – skazal professor studentam.
Rendez **vos** copies, – dit le professeur aux étudiants.

Le second exemple traduit justement cette « relation d'un individu aux objets dont il a l'usage de façon relativement permanente ». Effectivement, le contexte en lui-même nous permet d'établir un lien d'appartenance entre l'objet possédé et le possesseur (il s'agit bien des copies des étudiants), d'où la non-nécessité d'employer l'adjectif possessif en russe. Cependant, l'énoncé (2) est moins marqué que (1) car il ne met pas en avant, ne valorise pas le possesseur lui-même. Dans ce contexte, le possesseur (*étudiants*) a le mérite de produire l'objet dont il a la possession (*copies*) : il

⁸⁰ CREISSELS, D. 1996. Remarques sur l'émergence de verbes *avoir* au cours de l'histoire des langues. *Faits de langues* 4(7). 153.

⁸¹ Les énoncés cités dans les exemples sont soit construits par nous-mêmes, soit tirés du Corpus national de la langue russe (<http://www.ruscorpora.ru/>).

est aussi l'auteur de l'action qui justifie cette possession (les étudiants ont écrit eux-mêmes leurs copies).

La notion de *sphère personnelle* sert en premier lieu à analyser les constructions possessives mais notons que son application peut être élargie afin d'expliquer d'autres types de relations sémantiques. Par exemple, nous nous sommes servie de l'opposition entre la *sphère personnelle* et la *sphère extérieure* dans notre thèse⁸² pour expliquer le choix entre la construction infinitive *on pošël obedat'* (*il est parti déjeuner*) et la construction prépositionnelle *on pošël na obed* (*il est allé à un déjeuner*). Ce choix est déterminé par l'existence ou l'absence d'un contrôle exercé par le sujet (*il*) sur sa relation à l'entité moins saillante, plus abstraite – *un déjeuner*. Dans la construction infinitive, l'action *déjeuner* est traitée comme élément de la sphère personnelle du sujet, ce dernier étant à la fois le participant et le contrôleur de l'action. Ainsi, l'interprétation que l'on peut avoir de l'énoncé *on pošël obedat'* est *il est rentré chez lui* ou *il est allé dans un restaurant, cantine, etc. pour prendre son déjeuner comme tous les jours*. Dans la structure prépositionnelle *on pošël na obed*, l'entité *un déjeuner* introduite par la préposition « na » n'est plus entièrement contrôlée par le sujet lui-même, donc, ne relève plus de sa sphère personnelle. D'où l'ambiguïté de cet énoncé :

1. Il a été invité à un déjeuner [un événement organisé par une tierce personne]
2. Il a fait une pause dans son emploi du temps, il est parti à l'heure du déjeuner [définie par la société, une entreprise, etc.]

L'idée est que dans notre perception du monde, certaines entités sont particulièrement saillantes au sens où elles s'isolent plus naturellement que d'autres comme individus : ce sont en priorité les humains. L'être humain se conçoit comme un individu situé au centre d'un réseau de relations avec un certain nombre d'entités, et projette sur le monde extérieur la conscience qu'il a d'être le centre de sa sphère personnelle. Par analogie avec la perception que nous avons de nous-mêmes, nous considérons toute entité individualisée comme le centre d'un réseau de relations avec d'autres entités moins saillantes. Ceci conditionne la façon dont les locuteurs russes et français traitent la question de l'accès à des référents dans l'activité de langage : les référents relativement peu saillants tendent à être appréhendés par l'intermédiaire d'un référent plus saillant et à la sphère personnelle duquel on peut les rattacher.

Notons que le français a une vision de l'univers plus centrée sur le locuteur d'où une utilisation plus fréquente des adjectifs possessifs qu'en russe, pour lequel on ne parle d'ailleurs pas de possession mais plutôt d'appartenance des objets à la sphère personnelle des individus.

II. La relation de possession

Pour exprimer la « possession » soit la relation plus ou moins étroite à la personne, le russe et le français se sont dotés de différents moyens. Quoi de plus

⁸² VAVULA, T. 2012. Approche idéographique et relationnelle des prépositions russes /v/ [dans, en...] et /na/ [sur, à...]. Thèse sous la dir. de Stéphane Viellard. Université Paris-Sorbonne.

important pour un individu que de déterminer ce qui relève de son domaine et ce qui en est exclu. Aussi est-il important de connaître quelles tournures chaque langue réserve à l'expression de la « possession » et quelles limites elle lui impose.

II.1. La possession prototypique ou non-prototypique

La relation de possession que nous jugeons prototypique est celle qui s'établit entre un possesseur humain et un objet matériel. Nous décrivons cette relation par les traits suivants, si on désigne le possesseur par X et le possédé par Y :

1. X peut manipuler Y, le déplacer, modifier, transformer totalement.
2. X peut utiliser Y, s'en servir comme d'un moyen dans une action qu'il a prévue ;
3. X peut céder la possession de Y à un autre individu.

Ceci entraîne que :

4. X est proche, dans l'espace, de Y ;
5. X a un certain état mental, une intention, dirigée vers Y.

La situation prototypique que nous décrivons est donc particulièrement simple. C'est typiquement le cas d'une personne qui a ses clés ou son portefeuille dans sa poche : *moi ključī (mes clés), moj košelĕk v karmane (mon portefeuille dans la poche)*. La proximité spatiale nous semble un trait essentiel.

Mais l'espace, qui est une donnée centrale pour la matière, contribuant à sa définition, n'est pas une donnée centrale pour les entités immatérielles. Lorsque l'adjectif possessif introduit un nom d'entité comme *action* ou *événement*, il prend alors un sens non-prototypique, et renvoie au fait que le « possesseur » peut changer le déroulement de l'action, s'en servir comme d'un moyen, en déléguer la réalisation matérielle. Ceci explique le fait que le déterminant possessif renvoie à l'agent de l'acte ou de l'action en question. D'ailleurs, sorti du cadre prototypique des entités matérielles, le terme de *possession* (du moins dans son emploi non-technique) n'est plus tellement adapté, pas plus que le verbe *posséder* :

(3) Kto vam govoril o **moĕm** priezde?
 [Possesseur = Agent-Locuteur]
*Qui vous a parlé de **mon** arrivée ?*

(4) My pogovorim ob ětom posle **vašej** progulki.
 [Possesseur = Agent-Interlocuteur]
*Nous en parlerons après **votre** promenade.*

Dans ces exemples, les adjectifs possessifs renvoient aux Agents des actions *arriver* et *se promener*. Nous avons l'équivalence exacte en russe et en français : les deux langues utilisent l'adjectif possessif devant un nom d'action dans ce contexte. L'omission du possessif ou la substitution par le pronom réfléchi *svoj* ne sont pas envisageables car cela modifie le sens des énoncés :

- (3a) Kto vam govoril o **svoëm** priezde ?
*Qui vous a parlé de **son** arrivée ?*
- (4a) My pogovorim ob ètom posle **ø** progulki.
*Nous en parlerons après (**notre**) promenade.*

Dans (3a) le réfléchi *svoj* renvoie au possesseur-sujet grammatical de l'énoncé *kto* (*qui*). De même, dans (4a) l'omission de l'adjectif possessif entraîne une interprétation différente de l'énoncé : le possédé *progulka* (*promenade*) est rattaché à la sphère personnelle du possesseur-sujet *my* (*nous*) constitué de deux individus – locuteur et interlocuteur. Et, quand le russe n'a pas d'équivalent pour nommer l'action ou l'événement, il transforme la phrase en substituant à l'adjectif possessif un pronom personnel, régi ou non par une préposition :

- (5) Il se précipita à **sa** rencontre.
On brosil'sja k nej navstreču. [k + ona [elle] au datif]
- (6) Je courais à **son** secours, car elle était en danger.
Ja brosil'sja ej na pomošč', ved' ona byla v opasnosti. [ona au datif + na]
- (7) Elle se lança à **ma** poursuite, je me laissai immédiatement attraper.
Ona brosilas' dogonjat' menja, i ja tut že dal sebja pojmat'.
 [infinitif + ja [je] à l'accusatif]

Dans ces trois exemples, nous avons en russe le prédicat *brosit'sja* suivi de :

- la préposition « k » suivie d'un substantif au datif (5),
- le pronom personnel de 3^e personne *ona* décliné également au datif (6)
- ou le verbe transitif à l'infinitif suivi du pronom personnel de 1^{ère} personne du singulier *ja* à l'accusatif (7).

L'emploi des adjectifs possessifs devant les noms dénotant un événement ou une action peut être limité en russe par le régime de certains prédicats (cf. *brosit'sja na + Acc*) : **brosil'sja na eë vstreču* (litt. *s'est jeté sur sa rencontre*), **brosil'sja na eë pomošč'* (litt. *s'est jeté sur son aide*), **brosil'sja na moju pogonju* (litt. *s'est jeté sur ma poursuite*). Ainsi, si le français est centré sur le possesseur, élément saillant de la relation de possession, qui a la faculté d'inclure dans sa sphère personnelle non seulement des objets matériels mais aussi des entités abstraites, des actions, des événements, le russe préfère la relation d'appartenance d'où sa difficulté de faire précéder systématiquement les noms d'action par les possessifs.

II.2. La possession avec « être » vs. « avoir »

L'utilisation du verbe « être » dans l'expression de la possession différencie le russe du français, ce dernier préférant la tournure avec le verbe « avoir ». Dans le

classement typologique des langues, les linguistes utilisent depuis longtemps ce trait : « have and be languages⁸³ ».

En français, le verbe *avoir* permet d'asserter une relation entre un individu (X - possesseur) et un élément de sa sphère personnelle (Y - possédé) (*maman (X) a un livre (Y)*). Le même verbe peut poser la relation de l'individu aux parties de son corps (*X a les cheveux noirs*), la relation d'un individu à un autre individu auquel le rattache un quelconque lien de type familial ou social (*X a une sœur, X a un bon collègue*), la relation de l'individu à divers paramètres descriptifs (*X a trente ans*), la relation de l'individu à des états physiques ou psychiques (*X a la grippe*), etc.

Quant au verbe russe *imet'*, bien qu'il se traduise généralement en français par *avoir*, n'est pas un verbe *avoir* au sens de cette définition : il ne permet de poser qu'une variété relativement limitée de relations entre un individu et un élément de sa sphère personnelle. La façon la plus générale de poser en russe une relation d'appartenance consiste à assimiler le possesseur à un repère spatial par rapport auquel serait localisé le possédé : *U mamy (est') kniga* (litt. *Chez maman (est) livre*) : « Chez X est Y ». La forme verbale *est'* qui apparaît dans cette phrase représente la troisième personne du singulier du verbe *byt'* (*être*) au présent. En russe, on met le nom du possédé au nominatif et le nom du possesseur au génitif précédé de la préposition « u » (*auprès de, chez*) qui régit ce cas.

La valeur spatiale de la préposition « u » est représentée par deux emplois bien distincts, selon que le substantif accompagnant la préposition est inanimé ou animé. Dans le premier cas, « u » marque simplement la proximité spatiale « auprès de » : *sidit u okna* (*assis près de la fenêtre*). Cet emploi est improductif en russe moderne : « u » ne s'emploie qu'avec des substantifs qui ont habituellement valeur de localisateurs, comme des parties de la maison : *u dveri, u okna*, des points géographiques : *u morja, u dorogi*, des outils : *u stanka, u rulja*, etc. Avec un nom animé, la préposition « u » dans le sens de « auprès de » est tout à fait exclue, on n'emploie que « vozle », « okolo », « rjedom s » : *On sidit rjedom so mnoj* (*Il est assis à côté de moi*). Dans ce cas, la préposition « u » en valeur spatiale prend une signification complexe : « chez », c'est-à-dire « au domicile de » : *živi u menja* (*viens habiter chez moi*). Le russe exprime ainsi par une seule préposition un rapport complexe, à la fois spatial et possessif, que d'autres langues formulent à l'aide de tournures composées de plusieurs mots. Il est intéressant de remarquer que dans l'expression française *chez moi*, le mot « chez » vient du latin *casa*⁸⁴, si bien qu'on doit supposer à une certaine époque une expression du type *ma maison*. Ainsi, le russe, à la différence du français, utilise un procédé syntaxique pour asserter avec le minimum de spécifications la relation entre un possesseur et un possédé, le procédé consistant à appliquer au possesseur un traitement syntaxique qui est typiquement celui d'un constituant exprimant une localisation. C'est ainsi qu'une formulation signifant

⁸³ ISAČENKO, A. 1974. On HAVE and BE Languages. In Michael Flier (ed), *Slavic Forum : Essays in Linguistics and Literature*. The Hague : Mouton. 43-77.

⁸⁴ GARDE, P. 1987. « Avoir » en russe : remarques typologiques ». *Revue des études slaves*. 59(3). 557.

originellement un repérage de type locatif devient dans une langue l'expression la plus générale de la relation d'appartenance, ou celle de participation d'une entité à la sphère personnelle d'un individu.

III. La possession en français vs l'appartenance en russe

Nous avons observé que l'un des traits typologiques du russe consiste à exprimer la possession par le biais de l'appartenance, en utilisant le verbe « être » plutôt que le verbe « avoir », selon la formule « chez X (est) Y ». Si la relation d'appartenance sert à définir le statut du *possédé* et la relation de possession celui du *possesseur*, parler de l'appartenance plutôt que de la possession semble plus particulièrement pertinent pour le russe. D'ailleurs, on parle de *pritjažatel'noe mestoimenie*, où l'adjectif *pritjažatel'nyj* signifie *vyražajuščij prinadležnost' k komu-libo, čemu-libo* (exprimant l'appartenance à qqn, qqch) et l'*Encyclopédie littéraire* définit le pronom possessif comme suit :

Pritjažatel'nye mestoimenija – razrjad ličnyx mestoimenij, ukazyvajuščix na priznaki predmetov po ix prinadležnosti k učastnikam reči⁸⁵.

Les pronoms possessifs sont dérivés des pronoms personnels et caractérisent les objets d'après leur appartenance aux participants du discours.

Parmi les synonymes du verbe *pritjagivat'*, nous pouvons citer : *pridvigat'*, *približat'* (approcher), *prizimat' k sebe* (serrer contre soi), *pikrepljat'* (accrocher), *prisoedinjat'* (réunir), *manit'*, *privlekat' čem-libo* (attirer par qqch), *vovleč' vo čto-libo* (entraîner dans qqch). On peut supposer que le russe se place du point de vue du possédé qui est en quelque sorte approché, accroché, attiré, entraîné par le possesseur dans sa sphère personnelle, alors que le français met au premier plan le possesseur lui-même qui détient, contrôle, dispose de « l'objet » possédé.

Dans la grammaire russe de Paul GARDE (1998 : 263), on trouve une définition des pronoms possessifs qui met en évidence un nouveau terme, celui de « dépendance » pour décrire la relation de possession-appartenance :

Les pronoms possessifs (*pritjažatel'nye mestoimenija*) sont des pronoms-adjectifs dérivés des pronoms personnels substantifs marquant la dépendance de la personne correspondante par rapport à un autre substantif.

En effet, *moja kniga* (adjectif possessif + substantif) marque la dépendance syntaxique de *ja* (*moi*) par rapport à *kniga* (*livre*), comme *mamina kniga* (adjectif d'appartenance + substantif) ou *kniga mamy* (substantif + substantif au génitif) marquent la dépendance syntaxique de *mama* (*maman*) par rapport à *kniga* (*livre*). On peut parler de pronom-adjectif car une même forme peut jouer le rôle de substitut ou d'adjectif, ce qui peut être mis en évidence par commutation :

(8) *Moja kniga ležit na stole* [*moja* = adjectif].

⁸⁵ Literaturnaja ènciklopedija v 11 tomox. http://dic.academic.ru/dic.nsf/enc_literature/

Mon livre est sur la table.

- (9) **Tvoja** kniga ležit na stole, a **moja** na divane [*moja* = pronom].
Ton livre est sur la table, et **le mien** sur le canapé.

Ainsi, les possessifs russes peuvent être employés comme adjectifs, ils correspondent alors aux « adjectifs possessifs » du français (*mon, ton, son, notre, votre, leur(s)*), ils peuvent aussi être substantivés, ils correspondent alors aux « pronoms possessifs » du français (*le mien, le tien, le nôtre, le vôtre, etc.*).

III.4 La catégorie de l'adjectif possessif en français

En [grammaire française](#)⁸⁶, un *adjectif possessif* (ou *déterminant possessif*) est une sous-catégorie de déterminant défini, ajoutant à l'actualisation du nom une idée de possession, de propriété. L'adjectif possessif remplace l'article et change de forme, non seulement en fonction de l'objet possédé avec lequel il s'accorde en genre et en nombre (*mon livre, ma robes, mes gants*), mais également, en fonction du possesseur dont il indique le nombre (*son livre, leur livre*).

Les formes de l'adjectif possessif français se sont développées à partir des pronoms-adjectifs possessifs latins : *meum* → *mon*, *tuum* → *ton*, *nostrum* → *notre*, *vostrum* → *votre* (SOUTET, 2006)⁸⁷. La forme de la 3^e personne du pluriel *leur* vient du latin *illōrum*, génitif masculin pluriel du pronom démonstratif *illē*. *Leur* était au départ invariable. Ce n'est qu'au XII^e siècle qu'on a commencé à distinguer les formes *leur* (pour un seul objet possédé) et *leurs* (pour plusieurs objets possédés). Sur le plan phonétique, rien ne change, sauf si le nom commence par une voyelle, créant ainsi une liaison : *leurs amis* [lœʁzami]. L'emploi du « -s » au pluriel, provenant du génitif du pronom démonstratif, ne s'est stabilisé qu'au XVII^e siècle (VEYRENC : 1970). Il est intéressant de noter qu'en russe le possessif de 3^e personne du singulier et du pluriel (*ego, eë, ix*) vient également du génitif du pronom, mais cette fois, du génitif du pronom personnel (*on, ona, oni*)⁸⁸. Les « adjectifs possessifs » et « pronoms possessifs » du français sont particulièrement délicats à analyser. Nous rejoignons CREISSELS (1995 : 96) en considérant que, par exemple *mon* (« adjectif possessif ») et *le mien* (« pronom possessif ») représentent en français des combinaisons d'unités qui apparaîtraient respectivement comme *le... de moi* et *celui de moi*. Les formes archaïques dites toniques *mien, tien, etc.* sont des morphèmes (ou *indices génitiaux*)⁸⁹ qui représentent un nom en fonction du déterminant génitif tout en occupant dans le constituant nominal une place différente de celle du nom. On peut poursuivre cette analyse en reconnaissant les formes atones *mon, ton, etc.* comme représentant la combinaison de l'« article défini » et d'un *indice génital* : *mon* = *le...de moi* ; *ton* =

⁸⁶ RIEGEL, M., PELLAT, J-C. & RIOUL, R. 2004. Grammaire méthodique du français. 3^e éd. Paris : PUF. 204-205.

⁸⁷ SOUTET, O. 2006. Études de linguistique contrastive. Paris : PUPS. 116.

⁸⁸ Le pronom personnel russe de 3^e personne *on* est lui aussi issu d'un démonstratif : *on* vient de *onyj* qui veut dire *tot* (*celui-là*).

⁸⁹ CREISSELS, D. 1995. Éléments de syntaxe générale. Paris : Presses Universitaires de France. 96.

le...de toi ; etc. Dans cette logique, le terme d' « adjectif possessif » n'est qu'une variante combinatoire des unités étiquetées traditionnellement comme « pronoms personnels ».

IV. L'analyse comparative des possessifs russes et français

Le système des possessifs russes est morphologiquement hétérogène : seules les deux premières personnes (*moj, tvoj, naš, vaš*) possèdent un adjectif possessif à proprement parler, la troisième utilise dans cette fonction le génitif du pronom personnel (*ego, eë, ix = gén. de on, ona, oni*). Selon GUIRAUD-WEBER (1996 : 44), le russe contemporain « assume de cette manière l'héritage du vieux slave dont le système de pronoms personnels ne comportait que les deux premières personnes, participants directs à l'acte de la parole : le locuteur et l'interlocuteur⁹⁰ ». Et, rappelons qu'en français les adjectifs possessifs sont toujours accordés avec l'« objet » de la possession (le possédé) (*cf. mon livre – ma maison*), alors qu'en russe un tel accord n'est possible qu'avec les possessifs de 1^{ère} et 2^e personne (*cf. moja kniga, vaš dom*).

L'emploi des adjectifs possessifs en français est beaucoup plus large que celui des pronoms-adjectifs possessifs en russe. Ainsi, certains emplois des adjectifs possessifs français peuvent correspondre en russe à :

- un article zéro (∅) :

- (10) Ona vzdrognula, uslyšav golos muža.
Elle sursauta à l'appel de son mari.
- (11) On provël rukoj po licu.
Il passa sa main sur son visage.

- un pronom réfléchi svoj :

- (12) Ja delaju svoju rabotu.
Je fais mon travail.

- un pronom personnel décliné, régi par une préposition :

- (13) V gorle u nego čto-to bul'kalo.
Quelque chose gargouillait dans sa gorge.
- (14) On brosilsja k nej navstreču.
Il se précipita à sa rencontre.

- d'autres moyens lexicaux :

- (15) – A, èto vy, gospodin lejtenant.
Ah! C'est vous, mon lieutenant.

⁹⁰ GUIRAUD-WEBER, M. 1996. L'appartenance : le cas du russe. *Faits de langues* 4(7). 144.

- (16) – Poslušaj, **milyj** Rafael', poslušaj menja !
*Écoute, **mon** Raphaël, écoute-moi !*

Dans les deux derniers exemples, le nom propre *Raphaël* et le nom commun *lieutenant* sont mis en *apostrophe*⁹¹. Le français introduit le substantif en apostrophe par l'adjectif possessif (*mon, ma*) là où le russe emploie d'autres éléments grammaticaux (adjectif épithète, un autre substantif).

L'adjectif possessif est souvent empreint d'une connotation affective, ou encore, respectueuse : *mes chers amis (dorogie moi druž'ja)* ; *mon Dieu (Bože moj)* ; *votre Majesté (vaše Veličestvo)*, etc. Pour exprimer l'affection, l'intérêt personnel ou l'ironie, on retrouve d'ailleurs les mêmes formes d'adjectifs possessifs non-réfléchis en russe et en français :

- (17) Vous êtes ici **ma** Schéhérazade⁹²!
Ved' zdes' vy moja Šexerezada !

- (18) J'ai envie de demander à **notre** capitaliste s'il est honnête homme⁹³.
Mne xočetsja sprosit' našego kapitalista, porjadočnyj li on čelovek.

Dans certains cas particuliers, le russe emploie l'adjectif possessif postposé, notamment avec les noms désignant les membres du clergé :

- (19) Prošu proščeniya, otec **moj**, ja ne mogu soprovoždat' vas.
*Pardon, **mon** père, je ne vous accompagnerai pas.*

Selon Christine BONNOT (2008 : 39-54), « la postposition du pronom possessif présente le lien entre le référent déjà actualisé et le syntagme utilisé pour le nommer comme préconstruit⁹⁴ ». Ainsi, la postposition du possessif en russe peut souligner que l'identité de l'individu a déjà été communément établie par la société ou lors d'une confrontation antérieure.

IV.1 Le possessif de la 3^e personne *son* et ses équivalents en russe

La forme de l'adjectif possessif français de la 3^e personne *son* vient du pronom possessif réfléchi latin *suus*⁹⁵ qui s'employait avec le sujet (possesseur) à la 3^e personne, à la différence de *eius* qui s'employait pour indiquer l'appartenance à une autre personne, toujours à la 3^e personne grammaticale (qui n'est pas le sujet). En employant la consonne « s » pour le possessif de la 3^e personne singulier, le français a

⁹¹ Apostrophe : fonction grammaticale du mot ou figure qui désigne un être (personne, animal, objet personnifié) comme destinataire d'un message linguistique (Dictionnaire de français Larousse, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/apostrophe/4605>).

⁹² MAUROIS, A. Thanatos Palace Hôtel (<http://innamoss.blogspot.fr/2012/10/>).

⁹³ BALZAC, H. La peau de chagrin (<http://books.google.fr/books?id=4I>).

⁹⁴ BONNOT, Ch. 2008. Un cas d'« inversion » de l'ordre canonique en russe moderne : la postposition du pronom possessif épithète. In R. Roudet et Ch. Zaremba (Ed.), *Questions de linguistique slave. Études offertes à Marguerite Guiraud-Weber*. Aix-en-Provence : Presses de l'Université de Provence. 39-54.

⁹⁵ SOUTET, O. 2006. *Études de linguistique contrastive*. Paris : PUPS. 116.

perdu la possibilité de disposer d'un adjectif possessif réfléchi capable d'indiquer la propriété. Ainsi, quand on veut exprimer l'appartenance d'un objet au sujet, en évitant toute ambiguïté, il faut se servir de l'intensificateur *propre* :

(20) Il a pris **son propre** livre. [propriété du sujet]

(21) Il a pris son livre. [propriété du sujet / de qqn d'autre]

Dans ces cas précis, on utilise en russe le pronom-adjectif possessif réfléchi *svoj*, grâce auquel l'ambiguïté est facilement levée :

(20a) On vzjal **svoju** knigu. [propriété du sujet]

(21b) On vzjal **ego / eë** knigu. [propriété de qqn d'autre]

En russe, la forme du pronom-adjectif réfléchi *svoj* est de rigueur dans toute phrase où on a un objet qui appartient au sujet de la phrase. Quant au possessif russe de la 3^e personne, il représente le possesseur. Donc, il est au même genre que ce dernier (cf. *son ami* = *ego / eë drug*). Il s'agit en réalité d'un véritable génitif de possession suite à l'évolution suivante :

Drug ego « l'ami de lui » → *ego drug* « son ami (à lui) »

Drug eë « l'ami d'elle » → *eë drug* « son ami (à elle) »

Drug ix « l'ami d'eux » → *ix drug* « leur ami »

À la 3^e personne du pluriel, la correspondance « genre du possesseur – forme du possessif » est neutralisée en russe comme en français : *leur ami, amie* – *ix drug, podrug*. Ainsi, le génitif du pronom personnel de 3^e personne est employé en valeur de possessif non réfléchi : *on, ono* – *ego, ona* – *eë, oni* – *ix*.

Pour résumer, notons les cinq caractéristiques principales du pronom-adjectif russe de 3^e personne :

- 1) Il ne s'accorde en genre et nombre qu'avec le possesseur ;
- 2) Il est indéclinable ;
- 3) Il se place habituellement avant l'objet possédé ;
- 4) Il ne présente jamais à l'initiale la consonne phonétique <n'-> ;
- 5) Il ne peut en aucun cas s'employer si le possesseur est sujet de la proposition.

En français, l'emploi de l'adjectif possessif de 3^e personne (*sa, son*) peut être ambigu et nécessiter des moyens supplémentaires pour exprimer la possession :

- (22) – Elle m'a dit qu'elle aurait été heureuse de le revoir avant **son** mariage.
– Avant **son** mariage à elle ou avant **son** mariage à lui ?

La perception simultanée de l'objet possédé et du possessif actualise un contenu sémantique de l'adjectif possessif *son* chaque fois différent. La somme de ces actualisations constitue la polysémie du possessif français. Ainsi, *son* peut exprimer

des nuances sémantiques différentes non seulement en fonction du type de lien avec l'objet possédé mais aussi en fonction du possesseur ou du rôle de ce possesseur dans la phrase. En russe, chacune de ces nuances sémantiques correspond à des termes différents (*svoj*, *ego*, *eë*, etc.).

Une autre différence dans les emplois des adjectifs possessifs en russe et en français est d'ordre syntaxique et se traduit par une répétition obligatoire du possessif en français et facultative en russe devant les constituants multiples de la proposition :

(23) Et **son** malaise, **son** besoin de départ augmentaient.

Eë bespokojstvo i želanie uexat' stanovilis' vsë sil'nee.

Enfin, il est primordial de noter l'importance en russe de la forme universelle réfléchi du possessif *svoj*, dont le fonctionnement modifie tout le paradigme des pronoms-adjectifs possessifs russes contrairement aux adjectifs possessifs français.

V. Le pronom-adjectif possessif réfléchi *svoj*

v.1 Emploi possessif

Le pronom possessif réfléchi *svoj* (*vozvratno-pritjažatel'noe mestoimenie*) est un élément spécifique de la langue russe, qui peut être défini comme un *anaphorique intra-phrastique*⁹⁶. En effet, il renvoie au possesseur précédemment énoncé, déjà *préconstruit* dans la phrase.

Dans la théorie de l'énonciation d'Antoine CULIOLI (1990 : 35), « un préconstruit est un concept proprement linguistique lié à la construction par un sujet énonciateur de valeurs référentielles⁹⁷ ». Ainsi, le préconstruit s'oppose au construit qui fait référence à un discours antérieur qui paraît évident.

D'autre part, la *préconstruction* diffère de la *présupposition* en ce que cette dernière n'est pas forcément marquée linguistiquement. L'énoncé *On videl svoego druga (Il a vu son ami)* préconstruit la relation prédicative *U nego est' drug (Il a un ami)* à cause de la présence de *svoj (son)*, ce dernier reprenant linguistiquement le terme qui a pour référent le possesseur-sujet *on (il)*.

Svoj est utilisé lorsque le possesseur désigné se confond avec le sujet de la proposition. Mais cet emploi n'est obligatoire qu'à la 3^e personne et dans les propositions infinitives à valeur générale :

(24) On perestal pečatat' i posmotrel s udivleniem na **svoj** ukazatel'nyj palec.

*Il s'arrêta de taper et regarda avec surprise **son** index.*

⁹⁶ MIKAELIAN, I. 2002. La possession en russe moderne : éléments pour la construction d'une catégorie sémantico-syntaxique. Thèse sous la dir. de Marguerite Guiraud-Weber. Université d'Aix-Marseille.

⁹⁷ CULIOLI, A. 1990. Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations. T. 1. Ophrys : Paris. 35.

Nous avons déjà constaté que le pronom-adjectif réfléchi *svoj* peut être en concurrence avec le possessif non réfléchi mais aussi avec l’effacement du possessif (\emptyset). Ceci est possible notamment dans les cas où il exprime l’appartenance au sujet :

- (25a) Ja beru **svoju** (**moju** / \emptyset) sumku.
*Je prends **mon** sac.*

Si on utilise dans ce dernier exemple l’adjectif possessif *eě*, le possesseur sera compris comme différent du sujet de la proposition, soit « quelqu’un d’autre » :

- (25b) Ja beru **eě** sumku. [= Katinu sumku]
*Je prends **son** sac. [= le sac de Katia]*

En effet, le possesseur n’est pas le sujet de la proposition, la possession est donc exprimée par le génitif du pronom personnel de 3^e personne (*eě*). Il s’en suit que l’opposition d’emploi du réfléchi (*svoj*) et du non réfléchi (*ego*, *eě*) n’entraîne aucune ambiguïté dans les propositions indépendantes ou simples (*prostye predloženiya*). La forme pronominale réfléchie *svoj* est une anaphore du sujet de la phrase dans laquelle il se trouve, à la différence du non-réfléchi, au fonctionnement inverse. On opposera ainsi (25a) où l’adjectif possessif réfléchi *svoju* renvoie anaphoriquement au sujet *ja* (*coréférence*⁹⁸) et (25b) où l’élément pronominal *eě* renvoie à un autre référent (*Katia*) que le sujet *ja* (*non-coréférence*).

Les choses sont plus complexes dès lors qu’une proposition est dépendante d’une autre, ou dans le cas d’une construction infinitive. D’après Patrick SERIOT (1990 : 142), dans un infinitif dépendant, il y a perte des embrayeurs que sont la personne et le temps (il n’en va pas de même en français, qui distingue des temps à l’infinitif). Selon l’auteur, cette perte d’embrayeurs est à l’origine d’une *situation instable* pour l’infinitif du point de vue des relations de coréférence. Prenons deux exemples :

- (25) Ja poprosil druga vnesti **svoju** sumku v dom.
*J’ai demandé à mon ami de porter **son** sac dans la maison.*

- (25a) Ja poprosil druga, čtoby **on** vněs **svoju** sumku v dom.
 [+ coréférence avec le sujet de la subordonnée *on*]
 [≠ *ego sumku* : non-coréférence]

- (26) Otec poprosil syna pročitat’ **ego** / **svoě** pis’mo.

- (26a) Avec **svoě** → Otec poprosil syna, čtoby tot pročital pis’mo syna.
*Le père demanda à son fils de lire **sa** lettre (lettre du fils).*

- (26b) Avec **ego** → Otec poprosil syna, čtoby tot pročital pis’mo otca.
*Le père demanda à son fils de lire **sa** lettre (lettre du père).*

⁹⁸SERIOT, P. 1990. Les formes nominales du verbe peuvent-elles avoir un sujet ? *Lingue slave e romane : un confronto*. Bologna. 141-154.

Dans (26a), le possessif *svoë* doit être rapporté à *syn* en tant qu'auteur de l'action exprimée par l'infinitif *pročitat'* auquel est liée la combinaison *svoë pis'mo*. Ayant substitué au pronom-adjectif réfléchi *svoë* le pronom possessif de 3^e personne *ego*, l'appartenance doit être attribuée au *père*. Cependant, dans les deux cas, il y a une ambiguïté et afin d'éviter toute erreur possible, on utilise des constructions synonymes :

(26a') Otec poprosil, čtoby syn pročital **svoë** pis'mo.

(26b') Otec poprosil, čtoby syn pročital **ego** pis'mo.

Ainsi, dans tous ces énoncés à double prédication, si le sujet logique (*drug, syn*) de l'infinitif enchâssé (*vnesti, pročitat'*) est la même personne que celle qui est représentée par le sujet du verbe de la subordonnée (après la transformation de la phrase), on doit employer en russe le réfléchi *svoj*. On peut supposer que *svoj* renvoie au sujet logique (ou sémantique) syntaxiquement le plus proche tandis que *ego, eë, ix* renvoient au sujet logique le plus éloigné :

(27) Po vospominanijam **ego učitelej**, Gagarin byl priležnym učenikom.
D'après les souvenirs de ses professeurs, Gagarine était un élève appliqué.

Le sujet grammatical est *Gagarin*, mais le sujet logique le plus proche est *učitelja*. *Vospominanija učitelej* est comme une proposition complète (*učitelja vspominajut, čto...*), mais transformée en une tournure substantivale où *vospominanija* est le prédicat, *učitelja* le sujet, et le pronom possessif, qui fait partie de la structure de cette « quasi-proposition », ne renvoie pas à son sujet.

v.2 Emploi qualificatif

Le réfléchi *svoj* peut insister sur la possession propre au sujet ; dans ce sens, il a pour antonyme *čужoj* (*étranger*). Ainsi, *svoj* opposé à *čужoj* se retrouve dans beaucoup de locutions, comme :

(28) U menja est' svoj dom.
J'ai ma maison à moi.

C'est la valeur qualificative du possessif *svoj* (le sien propre en opposition à celui des autres) qui permet un tel emploi. Dans ce contexte, le possessif réfléchi ne réfère pas au sujet de la proposition : il est épithète du sujet lui-même *dom* dans la phrase d'existence.

On peut employer aussi dans le même sens l'adjectif *sobstvennyj* (*propre*) :

(29) Ja živu v **sobstvennom** dome.
J'habite dans ma propre maison.

Donc, le possessif *svoj* fonctionne comme adjectif qualificatif signifiant « appartenant en propre à la personne dont il est question » :

(30) Èto **svoj** čelovek.

Il est des nôtres.

(31) **Svoi** ljudi – sočtëmsja⁹⁹.

Nous sommes entre nous, nous nous arrangerons.

C'est par cette faculté d'exprimer ce qui est à soi par rapport à ce qui est aux autres que le réfléchi *svoj* se distingue des possessifs non réfléchis *moj, tvoj, ego, etc.* Ces derniers employés au lieu de *svoj* mettent l'accent sur la personne correspondante, notamment dans l'opposition, par exemple :

(32) **Moej** glavy kosnis' **tvoej** rukoj.

Effleure ma tête avec ta main.

L'utilisation dans la même phrase de l'adjectif possessif réfléchi (*svoja*) et du possessif non réfléchi (*tvoja, moja*) sert à différencier ou opposer les « objets possédés » appartenant à des possesseurs différents :

(33) Derža **moju** levuju ruku **svoej** pravoj, Nestor risoval i pisal levoj rukoj.

Tenant ma main gauche de sa main droite, Nestor dessinait et écrivait de la main gauche.

L'exemple suivant présente plusieurs possesseurs et plusieurs objets possédés. Cependant, chaque possesseur n'a qu'un seul objet en sa possession :

(34) Gospoda, ostav'te (**vaši / svoi**) trosti v garderobe.

Messieurs, déposez votre canne (ou vos cannes) au vestiaire.

Ainsi, dans une situation analogue, le français et le russe recourent à des moyens différents pour exprimer la relation de possession. En russe, nous avons l'alternance entre la forme zéro et le possessif pluriel réfléchi ou non réfléchi (\emptyset / *vaši (svoi)*), alors qu'en français le choix se fait entre le singulier ou le pluriel de l'adjectif possessif (*votre / vos*). La nuance sémantique supplémentaire de *svoj* est d'insister sur l'exclusivité de la relation de possession, ce lien étroit qui relie chaque objet possédé à la sphère personnelle de son possesseur : chaque *monsieur* a sa propre *canne* qui ne ressemble pas à celle des autres, qui est sa propriété exclusive, n'appartient qu'à lui et en ceci se différencie d'autres objets possédés (pourtant, de même nature) appartenant chacun à son propre possesseur. Ainsi, dans une opposition où sont confrontés plusieurs objets, seul le réfléchi *svoj* est possible s'il y a besoin de préciser que chaque sujet possède son propre objet :

(35) Ty pojděš' spat' v **svoju** komnatu, a ja v **svoju**.

Tu iras te coucher dans ta chambre, et moi dans la mienne.

⁹⁹Titre d'une pièce d'Alexandre N. OSTROVSKI (1850).

(36) *Ty pojděš' spat' v **tvoju** komnatu, a ja v **moju**.

Pour revenir au possessif réfléchi *svoj* dans son emploi qualificatif, notons qu'il se rencontre souvent dans les proverbes ou des expressions figées, où il prend une valeur généralisante, se référant à un possesseur non déterminé (cf. v *svoë vremja* (à l'époque), *stojat' na svoix nogax* (être indépendant) ; *byt' ne v svoëm ume* (devenir fou) ; *svoja rubaška bliže k telu* (chacun pense d'abord à ses propres intérêts... etc.)

D'autre part, le réfléchi *svoj* s'emploie couramment dans des tournures dites impersonnelles. La phrase n'a pas alors de sujet grammatical. Nous avons déjà constaté que, dans ces contextes, il est nécessaire de reconstituer le sujet logique. Christine BRACQUENIER (2007 : 300) partage cet avis en affirmant que « la réflexion porte non pas sur le sujet grammatical, mais sur le sujet logique quel que soit son cas (ou sa fonction grammaticale dans la phrase)¹⁰⁰ ». En effet, cela permet d'expliquer les exemples ci-dessous, dans lesquels le réfléchi *svoj* renvoie au sujet logique décliné au datif, génitif ou lexicalement non exprimé :

(37) Idite **svoej** dorogoj ! [sujet ø]
Occupez-vous de vos affaires !

(38) Nado nazyvat' vešči **svoimi** imenami ! [sujet ø]
Il faut dire les choses telles qu'elles sont !

(39) Emu trudno čitat' **svoi** stixi. [sujet au Datif]
Il a du mal à lire ses vers.

(40) U nas net **svoix** detej. [sujet au Génitif]
Nous n'avons pas d'enfants à nous.

Enfin, citons quelques valeurs particulières du réfléchi *svoj* évoquées dans le *Dictionnaire de la langue russe littéraire moderne (Slovar' sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka)* publié par l'Académie des Sciences¹⁰¹ :

Ukazyvajuščij na predmet sobstvennogo izgotovlenija, proizvodstva, ne kuplennyj (désigne un objet préparé, confectionné par ses propres soins, non acheté) :

(41) Nikogda ja ne žil tak dēševu, kak teper'. U nas vse **svoë**, daze xleb **svoj**¹⁰².

Je n'ai jamais aussi bien vécu qu'aujourd'hui. Tout est fait par nos soins, même le pain.)

¹⁰⁰BRACQUENIER, Ch. 2007. Pronoms et adjectifs réfléchis et leur concurrence en russe contemporain. In A. Rousseau, D. Bottineau et D. Roulland (dir.), *L'Énoncé réfléchi*. Rennes : Presses universitaires de Rennes. 300.

¹⁰¹Akademija nauk SSSR. 1964. Slovar' sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka v 12 tomax. Moskva. 186.

¹⁰²ČEXOV, A. P., Pis'mo A. S. Suvorinu.

Sootvetstvujuščij dannym obstojatel'stvam, dolžnyj (qui correspond à la situation donnée, conforme aux circonstances) :

- (42) Vsě tak akkuratno ležit na **svoëm** meste, čto po odnomu ètomu porjadku možno zaključit', čto u Karla Ivanoviča sovest' čista¹⁰³.
Tout est rangé à sa place, et rien qu'en voyant cet ordre on peut conclure que Karl Ivanovitch a la conscience tranquille.

Néanmoins, nous retrouvons dans ces exemples les traits déjà évoqués du possessif réfléchi *svoj* : « appartenance au sujet logique », « marquage d'une propriété exclusive », « opposition de la sphère personnelle à la sphère extérieure ».

VI. L'omission de l'adjectif possessif en russe

Comme tous les déterminants, l'adjectif possessif peut servir d'actualisateur à un substantif, se rapprochant ainsi de la valeur d'article défini en français. Cette situation est marquée en russe par l'emploi de la forme zéro (\emptyset), qui peut être vue comme le résultat de l'élision de l'adjectif possessif quand cela n'entraîne aucune ambiguïté et que le référent de l'objet possédé relève de la sphère personnelle du possesseur, c'est-à-dire, de l'un des trois champs sémantiques suivants : *partie du corps*, *liens de parenté* (relations familiales, amicales, professionnelles), *entourage immédiat* (objets usuels, vêtements, instruments du travail, *etc.*). Autrement dit, les possessifs ne s'emploient pas en russe lorsque le possédé appartient au domaine de la *possession inaliénable*¹⁰⁴ du possesseur et ce domaine est beaucoup plus vaste en russe qu'en français. Parmi les caractéristiques retenues sous le terme de *possession inaliénable* par HANON (1988 : 162-177), citons les suivantes :

1. L'inaliénabilité est considérée comme le domaine de l'inclusion et opposée à l'aliénabilité, domaine de la possession proprement dite ou appartenance.
2. Il existe une classe de « possesseurs » et une classe de « possédés ».
3. Les « possesseurs » sont toujours des êtres humains.
4. Les « possédés » sont le plus souvent des parties du corps, des parties des « possesseurs ».
5. L'inaliénabilité réside dans le rapport d'inclusion du « possédé » au « possesseur ».

Ainsi, il s'agit d'une relation étroite entre deux termes dont un dénote un « tout » et l'autre une « partie » de ce tout, et sans cette « partie » le « tout » n'est pas complet. Puisque chaque langue définit sa sphère de possession inaliénable, on pourrait, à la limite, soutenir que tout mot, dans un contexte approprié, est susceptible d'un emploi relationnel, c'est-à-dire qu'il est utilisé au niveau morphologique, syntaxique ou textuel comme un terme de la classe des inaliénables, comme c'est le cas du lexème français *femme*, qui est tantôt relationnel (*femme de* = « épouse »), tantôt absolu (« adulte humain, de sexe féminin »).

¹⁰³TOLSTOJ, L. N. 1852. Detstvo.

¹⁰⁴Possession inaliénable : possession grammaticale dans laquelle le possédé est inséparablement lié au possesseur, le possédé étant le plus souvent une partie du corps ou un lien de parenté (<http://fr.wiktionary.org/wiki/inaliénable>).

VI.1 Parties du corps

Le trait « partie du corps », généralement retenu pour décrire les substantifs renvoyant à la structure physique du corps d'un être humain, est l'un des champs sémantiques marquant la relation de possession inaliénable. Par leur contenu lexical, les noms désignant les parties du corps exigent une détermination syntaxique. Ce sont des termes relationnels qui ont besoin d'un autre terme, leur « tout », pour être identifiés correctement. Ainsi, ces termes, même s'ils n'ont pas été mentionnés avant, peuvent être introduits par l'adjectif possessif ou l'article défini en français. Le russe, lui, n'emploie pas de possessif devant les noms qui renvoient aux parties du corps humain :

(43) On prižalsja **o** lbom k okonnomu steklu.

(44) Il a collé **son** front à la vitre.

Plus rarement, lorsque l'appartenance est évidente et qu'il ne plane aucun doute sur l'identité du possesseur, on remplace le possessif par l'article défini en français :

(45) J'ai mal à **la** tête.

(46) Je me lave **la** tête.

Il est évident dans ces deux cas, qu'il ne s'agit pas de la *tête* de quelqu'un d'autre mais de la *tête* du locuteur. Cette « partie du corps » n'est pas présupposée comme ayant été présentée précédemment dans le discours, mais présupposée comme un élément évident, qu'il n'est pas nécessaire de remettre en question. On pourrait donc dire qu'ici l'article « la » est un marqueur de l'évidence du rapport entre « partie » et « tout ».

Pour décrire des actions involontaires, des gestes inconscients, naturels, en dehors de tout contrôle, qui font intimement partie de la sphère personnelle d'un individu, le russe peut avoir recours à la préposition « u » suivi du génitif, alors que le français exige toujours le possessif :

(47) On čuvstvoval sebja vinovatyj i nesčastnyj, serdce **u nego** sžalos'.

Il se sentait coupable et malheureux, son cœur se serra.

(48) Rot **u neë** medlenno otkryvaetsja, slovno ej ne xvataet vozduxa.

Sa bouche s'ouvre lentement, comme si elle manquait d'air.

Dans le même cas de figure peut être rangée l'expression *ruki u nego drožali* (*ses mains tremblaient*). Rappelons le fonctionnement de ces tournures.

Le nom au génitif avec « u » désignant le possesseur (ordinairement animé), voisine avec un autre substantif désignant le possédé (généralement une partie du corps ou du vêtement, ou un lieu d'habitation, un terme de parenté). Le génitif avec « u » peut être remplacé par le génitif seul ou par le possessif : *ego serdce* (*son cœur*), *ego rot* (*sa bouche*), *ego ruki* (*ses mains*). Le choix de la tournure avec « u » indique

que le possesseur participe au procès exprimé par la proposition : *ego ruki drožali* décrit l'état des mains, *ruki u nego drožali* décrit l'état du possesseur. Dans les phrases de ce type, il y a une *assertion explicite*, celle qui est formulée par le prédicat de la proposition, et une *assertion implicite*, celle du rapport possessif (impliquée par tout syntagme nominal possessif). Dans *ruki u nego drožali*, l'assertion explicite est *ruki drožali* (*les mains tremblaient*) et l'assertion implicite *u nego byli ruki* (litt. *Il avait des mains*). On remarquera que le français explicite cette deuxième assertion au moyen d'une proposition principale et en faisant de la première une subordonnée relative : *il avait les mains qui tremblaient* (en face de la tournure neutre *ses mains tremblaient*). Notons également que l'assertion implicite *u nego byli ruki* (*il avait des mains*) a un caractère d'évidence et qu'assertée isolément elle paraît absurde : *la possession inaliénable* est souvent une possession évidente, qui fait étroitement partie de la sphère personnelle du possesseur.

La situation où *l'objet possédé* (ici, la partie du corps) désigne métonymiquement l'agent d'une action contrôlée, non spontanée, décidée, prévue par le possesseur, nécessite le plus souvent une transformation syntaxique de la phrase. En effet, l'utilisation d'un « sujet métonymique » pour décrire une action volontaire, orientée vers un but précis est difficilement acceptable en russe (GAK, 1997 : 117) :

(49) Soudain **sa** tête fit un quart de tour¹⁰⁵.
vdrug **ego** golova sdelala četvert' kruga.

(50) *Vdrug on čut' povernul golovu*¹⁰⁶.

Enfin, notons que si en français l'adjectif possessif s'emploie avec un autre déterminant, il prend une nuance supplémentaire en soulignant l'individualité du possesseur. En effet, le possessif exprime alors la nature particulière de l'objet possédé, qui permet de distinguer le possesseur de tous les autres. On retrouve une fois de plus l'opposition « sphère personnelle » vs. « sphère extérieure » traduite en russe par le possessif réfléchi *svoj* :

(51) Il passa ses doigts dans **ses** cheveux **très courts**.
On provël ego pal'cy v **ego** volosy **očen' korotkie**.

(52) *On provël rukoj po **svoim** korotko ostrizennym volosam*¹⁰⁷.

VI.2 Environnement immédiat et liens de parenté

Le possessif est souvent omis en russe lorsque la possession concerne les membres de la famille ou les amis. Les substantifs qui marquent cette relation de parenté peuvent occuper différentes fonctions syntaxiques dans la phrase (sujet, complément, circonstant) :

¹⁰⁵ GAK, V. G. 1977. Sopostavitel'naja leksikologija francuzskogo i russkogo jazykov, Meždunarodnye otnošenija. Moskva. 117.

¹⁰⁶ Traduction de (49) par GAK (1977 : 117).

¹⁰⁷ Traduction de (51) par GAK (1977 : 117).

- (53) Včera **ø** otec (*sujet*) vodil **ø** brata (*COD*) k vraču. [+ parenté]
*Hier **mon** père (*sujet*) a conduit **mon** frère (*COD*) chez le médecin.*

Le possessif n'est ordinairement pas exprimé si le rapport entre le possesseur et l'objet possédé est évident, résultant de la très grande proximité entre eux. L'objet, précédé de la forme zéro en russe et de l'adjectif possessif en français, est étroitement lié à la sphère personnelle du possesseur. Il s'agit des produits de première nécessité, des aliments, des vêtements, des outils, des objets d'usage quotidien ...*etc.* :

- (54) On nadevaet **ø** pal'to. [+ vêtement]
*Il met **son** manteau.*
- (55) On otodvinul **ø** tarelku i snova vzjalsja za **ø** trubku.
 [+ objet du quotidien]
*Il repoussa **son** assiette et reprit **sa** pipe.*
- (56) On p'ët **ø** kofe. [+ aliment]
*Il boit **son** café.*

La possession d'un objet par un individu peut aboutir à une disposition et utilisation de cet objet, ce qui marque la relation cognitive entre le Possesseur et l'Agent d'une action (Possesseur de X = A de *nadet' X, otodvinut' X, vzjat'sja za X, pit' X*).

D'autre part, l'expression de la possession se trouve en relation métaphorique avec la localisation de voisinage, c'est-à-dire que les biens et propriétés d'un individu (*pal'to, tarelka, trubka, kofe*) sont localisés dans l'entourage immédiat de X, comme le serait un objet quelconque dans le voisinage de X. Dans cette relation, les termes dénotent des objets proches, familiers, dont l'usage est si fréquent qu'ils peuvent facilement servir à eux tous seuls de repère de l'expression de la possession. L'emploi d'un adjectif possessif serait superflu.

Outre ces objets concrets, tangibles, intimement associés à un individu humain (*vêtements, ustensiles divers*), les objets exprimant des caractéristiques spirituelles ou intellectuelles (*âme, conscience, esprit, jugement*), des facultés du corps (*ouïe, vue, regard, sommeil, vie... etc.*) relèvent également de la sphère personnelle. En effet, l'inaliénabilité déborde le domaine de l'inclusion stricte pour envahir celui de l'appartenance. Si la classe des possédés décrit souvent une partie du possesseur, cette classe n'est pas uniquement confinée à ses parties constitutives, mais elle peut être étendue à des sentiments, des facultés, des actions, le résultat de ces actions et même à des objets en dehors de la sphère personnelle, mais dont le possesseur est si fortement empreint que l'objet devient une sorte de prolongement de ce possesseur.

Conclusion

Dans cet article, nous avons étudié l'emploi des adjectifs possessifs en nous appuyant sur la comparaison entre le russe et le français, tout en examinant le comportement des possessifs avec d'autres éléments constitutifs du syntagme nominal.

On souligne le caractère fortement subjectif de la relation possessive, qui reflète la vision que l'homme a du monde qui l'entoure. La moindre fréquence des possessifs en russe par rapport à une langue comme le français est due aux dimensions différentes des champs sémantiques de la sphère personnelle dans les deux langues. Elle s'explique également par le fait que le russe est une langue sans article : un substantif dans cette langue peut donc se passer de tout déterminant quel qu'il soit (et le possessif est aussi un déterminant en français). En russe, les possessifs ne servent qu'à introduire des liens d'appartenance "réelle" là où un doute pourrait s'installer.

L'emploi des possessifs tend à diminuer en russe d'aujourd'hui. La raison est l'expansion de la tournure d'appartenance qui est devenue tellement courante qu'elle contamine d'autres structures syntaxiques. Les possessifs cèdent la place au syntagme « u » + génitif, notamment dans des énoncés attributifs, alors qu'au XIX^e siècle l'emploi des adjectifs possessifs était préférable dans de tels contextes (GUIRAUD-WEBER, 1996).

Le russe exprime une relation d'appartenance essentiellement au moyen du verbe « être », tandis que le français présente une relation de possession traduite par le verbe « avoir ». On pourrait voir dans cette préférence une vision de l'univers moins centrée sur le locuteur lui-même.

Si le locuteur russe privilégie « être » par rapport à « avoir », c'est qu'il pose l'existence du monde qui l'entoure avant toute autre considération. Avant de lui appartenir, avant d'entrer dans sa sphère personnelle, les objets s'imposent à lui de l'extérieur. Dans cette perspective la relation de possession elle-même devient secondaire et se traduit par l'emploi d'un cas oblique – génitif – pour désigner le possesseur qui, de cette manière, ne s'approprie pas le monde directement.

L'emploi moins fréquent des adjectifs possessifs russes par rapport à l'omniprésence des adjectifs possessifs en français s'explique aussi par leur rôle délimitateur. En effet, les possessifs russes servent surtout à rattacher les objets à la sphère personnelle du possesseur là où le contexte ne le permet pas. Ils sont employés principalement dans le but de délimiter l'espace propre à chaque possesseur, marquer nettement la différence entre *svoë* et *čужoe*, définir les objets pouvant appartenir à des possesseurs différents.

Les notions de sphère personnelle et de possession jouent un rôle non négligeable dans la syntaxe et jettent un éclairage nouveau non seulement sur des faits de vocabulaire, mais surtout sur des constructions. Celles-ci sont très diverses d'une langue à l'autre, ainsi qu'à l'intérieur d'une langue, mais toutes attestent le besoin de l'homme de construire son monde à partir de lui, en délimitant plusieurs degrés de « possession ».

Références bibliographiques

- BONNOT, Christine, 2008, « Un cas d' 'inversion' de l'ordre canonique en russe moderne : la postposition du pronom possessif épithète » In R. Roudet et Ch. Zaremba (Ed.), *Questions de linguistique slave. Études offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, Aix-en-Provence : Presses de l'Université de Provence.
- BRACQUENIER, Christine, 2007, « Pronoms et adjectifs réfléchis et leur concurrence en russe contemporain » In Rousseau, A., D. Bottineau et D. Roulland (dir.), *L'Énoncé réfléchi*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- CREISSELS, Denis, 1979, *Les constructions dites "possessives", étude de linguistique générale et de typologie linguistique*. Thèse de doctorat d'état, Université Paris-Sorbonne.
- CREISSELS, Denis, 1995, *Éléments de syntaxe générale*. Paris : Presses Universitaires de France.
- CREISSELS, Denis, 2001, *Catégorisation et grammaticalisation : la relation génitive en mandingue*. www.deniscreissels.fr/public/Creissels-gen.mand.pdf
- CULIOLI, Antoine, 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*. T. 1. Paris : Ophrys.
- ČERNYŠEV, V. I. 1965. *Slovar' sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka*. AN SSSR. Moskva-Leningrad : Russkij jazyk, Nauka.
- GAK, Vladimir G, 1977, *Sopostavitel'naja leksikologija francuzskogo i russkogo jazykov*. Moskva : Meždunarodnye otnošenija.
- GARDE, Paul, 1987, « 'Avoir' en russe : remarques typologiques » *Revue des études slaves*. 59(3). 557-564.
- GARDE, Paul, 1999, *Grammaire russe*. Paris : Institut d'Études slaves.
- GUIRAUD-WEBER, Marguerite, 1999, « L'appartenance : le cas du russe » *Faits de langues* 4(7). 139-148.
- HANON, Suzanne, 1988, « Qui a quoi? Réflexions sur la possession inaliénable et le verbe avoir en français » *Revue Romane* Bind 23(2). 162-177.
- ISAČENKO, A., 1974, « On HAVE and BE Languages » In Michael Flier (ed), *Slavic Forum : Essays in Linguistics and Literature*. The Hague: Mouton. 43-77.
- KUZNECOVA, I. N., 2009, *Sopostavitel'naja grammatika francuzskogo i russkogo jazykov*. Moskva : Nestor Akademik.
- LANGACKER, Ronald W., 1995, « Possession and possessive construction » In J. R. Taylor & R. MacLaury, *Language and the cognitive construal of the world*. Berlin: Mouton. 51-79.
- MIKAELIAN, I., 2002, *La Possession en russe moderne : éléments pour la construction d'une catégorie sémantico-syntaxique*. Thèse sous la dir. de Marguerite Guiraud-Weber. Université d'Aix-Marseille I.
- RIEGEL, Martine, Jean-Christophe PELLAT, & René RIOUL, 2004, *Grammaire méthodique du français*. 3^e éd. Paris : PUF.
- SEROT, Patrick, 1990, « Les formes nominales du verbe peuvent-elles avoir un sujet ? » *Lingue slave e romane : un confronto*. Bologna. 141-154.
- SOUTET, Olivier, 2006, *Études de linguistique contrastive*. Paris : PUPS.

VAVULA, Tatsiana, 2012, *Approche idéographique et relationnelle des prépositions russes /v/ [dans, en...] et /na/ [sur, à...]*. Thèse sous la dir. de Stéphane Viellard. Université Paris-Sorbonne.

VEYRENC, C.-Jacques, 1970, *Histoire de la langue russe*. Paris : PUF.

